

Homélie St Albert 3<sup>e</sup> dim Pâques B – 17/04/24  
Ac 13,13-15,17-19; Ps 4 ; 1Jn 2,1-5; Lc 24,35-48

- En reprenant ici le récit de la Passion de Jésus (Ac 3), Pierre souligne à la fois la culpabilité de ses interlocuteurs, leur ignorance et l'accomplissement des Ecritures. Mais sa parole change aussi beaucoup de choses. Après leur avoir dévoilé ce qu'ils ne comprenaient pas jusqu'alors, il faut désormais qu'ils se convertissent et accueillent la foi.
- Car la culpabilité n'est pas la même dans un contexte d'ignorance et dans un contexte de connaissance. Le péché n'est pas autant imputable à l'homme lorsqu'il est conscient de ce qu'il est que lorsqu'il ne l'est pas pleinement.
- Ainsi le péché peut devenir particulièrement grave, voire « mortel », c'est-à-dire coupant de la vie de Dieu, quand il est commis en connaissance de cause et donc dans un refus explicite de la loi de Dieu. Il y en a ainsi un dont Jésus nous dit qu'il ne peut pas être pardonné : le péché contre l'Esprit (Lc 12,10).
- Mais il est bien certain aussi que l'homme peut être largement aveugle sur la réalité profonde du mal qu'il choisit, en particulier lorsqu'une culture l'induit puissamment en erreur, ce que la nôtre ne manque pas de faire pour de très sérieux sujets.
- Il faut toutefois se garder de dégager trop vite l'homme de toute responsabilité !
- Si Jésus a demandé à son Père de pardonner aux hommes parce qu'« *ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34) et si saint Pierre souligne ici que ceux qui ont crucifié Jésus ont « *agi dans l'ignorance* », la culpabilité leur revient bien comme à chacun de nous d'ailleurs puisque ce sont tous les péchés des hommes qui ont conduit Jésus à être crucifié.
- La conscience humaine peut effectivement être obscurcie, mais elle ne cesse pas pour autant de pousser l'homme à rechercher la vérité, pour qu'il adhère au bien, rejette le mal et vive dans l'amour. Aussi, la seule absence de travail de l'homme pour qu'il éveille sa conscience est déjà coupable et lourde de conséquences, puisque le mal est toujours une œuvre de destruction, de mort.
- En d'autres termes, si l'homme ne sait pas toujours ce qu'il fait, s'il ignore souvent toute l'ampleur du mal qu'il commet, il est souvent aussi responsable de cette ignorance. Et lorsque la vérité lui a été présentée, « l'argument » de l'ignorance ne tient plus : la vérité s'impose par elle-même si bien qu'elle doit toujours nécessairement le conduire à une adhésion.
- Et puisque le mal est destructeur par lui-même c'est une œuvre de charité essentielle de le révéler aux hommes pour qu'ils sortent de leur ignorance, précisément, et qu'ils puissent ainsi l'identifier et le rejeter.
- Aussi, après leur avoir présenté la vérité, saint Pierre exhorte explicitement ici ses interlocuteurs : « *convertissez-vous donc et tournez-vous vers Dieu pour que vos péchés soient effacés* ».
  - o Et on notera ici que l'annonce de l'évangile n'est pas seulement une œuvre préventive pour nous permettre d'éviter le mal.
- Ainsi que l'écrit saint Jean dans sa lettre : « *je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste* » !
- L'évangile n'est pas seulement la plénitude de la révélation de Dieu sur la vocation humaine. Il est plus encore l'annonce du pardon des péchés, « *ceux du monde entier* » (1Jn), ce que Jésus envoie précisément ses disciples proclamer « *à toutes les nations* » (Lc).
- En fait, sans ce pardon, personne ne serait vraiment prêt à faire toute la lumière sur sa vie au point d'en découvrir la laideur !
  - o On comprend donc que l'adhésion au Christ fait nécessairement entrer dans un processus de conversion.
- Ouvrir les yeux sur la vérité dévoile simultanément ce qui est mauvais dans notre histoire, ce qui doit provoquer un changement de vie dans le rejet de tout le mal. Cela doit nécessairement conduire à « *garder ses commandements* », comme le dit saint Jean.
- En d'autres termes, la bonne nouvelle de l'évangile « oblige » toujours (moralement) l'homme qui l'entend effectivement.
- Tellement que si quelqu'un la refuse en connaissance de cause, si quelqu'un refuse de se convertir, c'est en réalité très grave puisqu'il refuse par là même la vérité, le pardon divin, et donc la vie de Dieu, c'est-à-dire son salut !
  - o Et si ce rejet du Christ est effectivement possible (explicitement ou non), c'est parce que la conversion est une épreuve.
- Les récits d'apparitions que nous entendons ces jours-ci, comme dans l'évangile d'aujourd'hui, nous rapportent les difficultés des premiers disciples à croire à la résurrection de Jésus.
- Lorsque Jésus se présente à eux en leur offrant sa paix, ils sont d'abord « *saisis de frayeur et de crainte* » !
- Pourquoi donc ? Parce que depuis le péché des origines, le mystère surnaturel est devenu étranger aux hommes. Il leur fait peur.
- La vie au-delà de la mort n'est pas leur vie. Elle est a priori incompréhensible, inaccessible, et inquiétante si elle se présente à eux.
- Ainsi les disciples « *croyaient voir un esprit* », c'est-à-dire un être désincarné, étranger à leur condition.
- Et nous avons entendu tous les efforts que Jésus a précisément faits pour leur prouver qu'il était bien le même Jésus en chair et en os qu'avant sa mort : « *Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez* », leur dit-il, avant d'aller jusqu'à manger devant eux « *une part de poisson grillé* ».
- « *Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement* », nous dit saint Luc, car il faut effectivement « oser » pour croire !
- Jésus se présente à eux vivant, humain, au-delà de la mort et il les invite par sa proximité à pénétrer avec lui au-delà de la mort.
- Il leur montre par là qu'il y a une place pour l'homme dans cet au-delà, et donc une place pour eux.
- Veulent-ils l'y rejoindre dès alors, dès ce monde ? C'est ce qui est possible par la foi, et seulement par la foi.
- Et si cela est difficile, c'est parce que cela suppose de mourir déjà en quelque sorte. Pour pénétrer dans le mystère du surnaturel, il faut nécessairement suivre le même chemin pascal que Jésus qui est mort avant de ressusciter.
- Voilà pourquoi il faut « oser » pour croire, il faut risquer sa vie, la perdre dès alors pour vivre déjà de cette vie du Christ qui ne meurt plus, qui est déjà la vie parfaite, préservée de tout péché, de tout mal.
- Être chrétien c'est précisément cela ! C'est pour cette raison qu'il n'est pas possible d'être chrétien et de continuer à vouloir pécher.
  - o L'exemple des premiers disciples nous suggère que cette conversion commence par une expérience de rencontre du Christ qui peut nous rejoindre jusque dans nos sens.
- Mais on voit aussi que Jésus ne s'en tient pas à cette dimension sensible et qu'il « *ouvre ensuite leur intelligence à la compréhension des Ecritures* », car il n'y a pas d'un côté ceux qui vivent dans le « *ressenti* » de la foi simple et de l'autre ceux qui en ont l'intelligence, et qui coupent facilement les cheveux en 4 ! En fait, celui qui ne s'ouvre pas à l'intelligence de la foi n'est pas encore réellement converti puisque la partie la plus noble de sa condition humaine est laissée à l'écart de sa vie nouvelle !
- Et comment pourrait-il être témoin de cette vie pour d'autres comme Jésus le lui demande s'il est incapable d'en rendre raison ?
- Ainsi, la foi conduit toujours non seulement à rejeter le mal, mais aussi à former son intelligence pour témoigner, puisque le croyant véritable comprend toujours que le trésor de la foi doit être partagé. C'est pour lui un devoir de charité. Et avec son intelligence, il découvre plus encore que cette mission reçue est elle-même comprise dans l'accomplissement des Ecritures puisqu'il est écrit « *que la conversion serait proclamée au nom* » de Jésus et que cette œuvre est loin d'être fini !